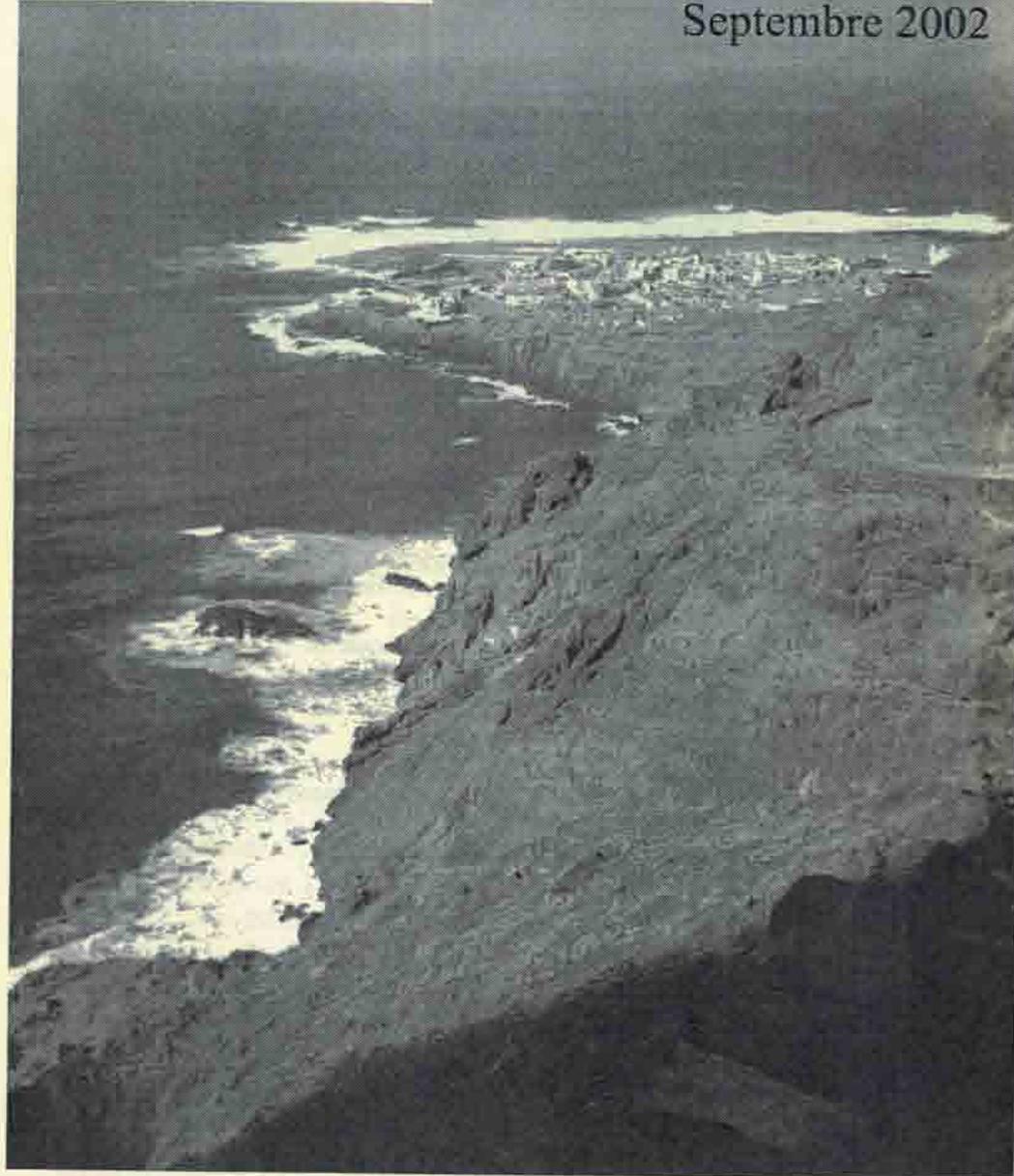


Association ACVG
Cap-Vert Genève
Bulletin n° 24
Septembre 2002

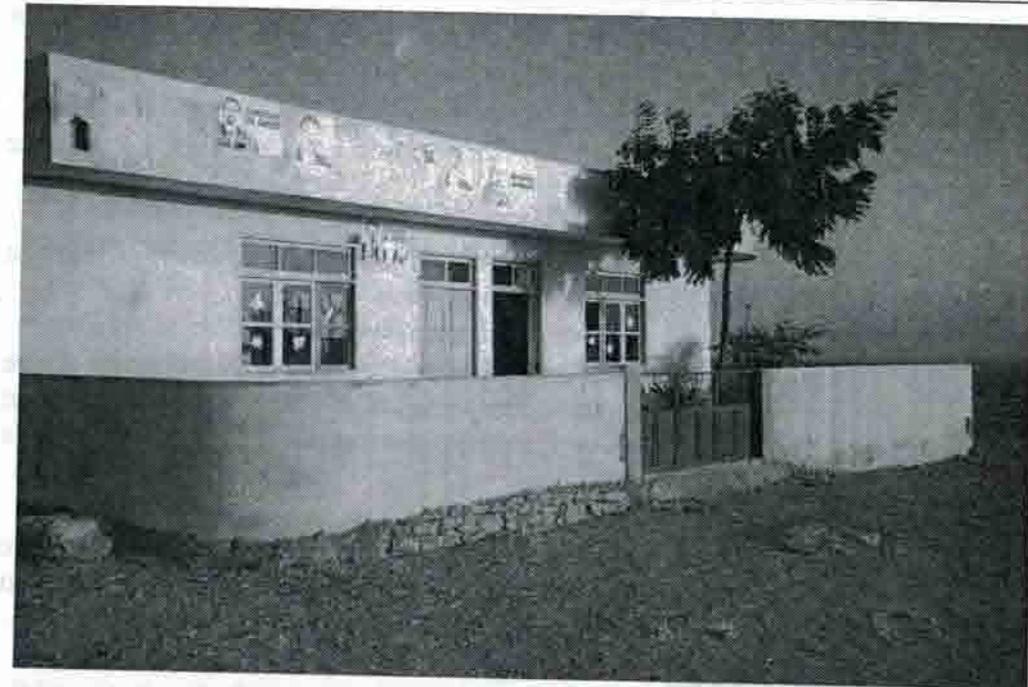


COMITE DE L'ASSOCIATION
CAP-VERT GENEVE

depuis le 13 mars 2002

<i>Président :</i>	François PAYOT, ch. J.-F. Dupuy 24, 1231 CONCHES	022 329.43.53
<i>Vice-président :</i>	Gilbert SCHREYER, case postale 232 rue Le-Corbusier 16, , 1211 GENEVE 17	022 347.47.28
<i>Membres :</i>	Carlos ANTICH, rue du Valais 2 1202 GENEVE	022 738.70.29
	Roland BERGER, place Reverdin 2, 1206 GENEVE	022 346.71.17
	J.-D. CATTIN, rue des Bossons 22 1213 Onex	022 792.59.68
	Daniella DELARAGEAZ rte de Genève 24 1028 PREVERENGES	021.803.04.53
	Manuel FORTES, rue Dancet 6, 1205 GENEVE	022 329.39.98
	François GATI, case postale 190 Rue Louis-Curval, 1211 GENEVE 25	022 347.75.93
	André PFEFFER, ch. Fank-Thomas 42 1208 GENEVE	022 700.22.45
	Marion STEENHOUDT rte de Bernex 300 1233 BERNEX	022 757.61.94
	Céleste STEIGER, Ancienne-Route 30 1218 Le Grand-Saconnex	022 788.93.78
	Nelly WICKY, champ-d'Anier 26 1209 GENEVE	022 798.78.66
<i>Secrétaire/trésorière :</i>	Carmen SELIS-RIBOTEL, rue Dizerens 7 1205 GENEVE carmen.selis@bluewin.ch	022 320.08.92 fax 320.11.67
<i>Adresse postale :</i>	Association CAP-VERT GENEVE Case postale 2001 1211 GENEVE 2	

Adresse e-mail nouveau : ass.capvertgeneve@bluewin.ch



RAPPORT D'ACTIVITE
de l'Exercice 2001

SEANCES

Au cours de l'année 2001 et jusqu'à la présente Assemblée du 16 avril 2002, le Comité a siégé les 13 février, 19 juin, 23 octobre 2001, 29 janvier et 12 mars 2002. L'Assemblée générale ordinaire a eu lieu le 13 mars 2001.

En outre, une délégation de 7 membres du Comité s'est rendue à une invitation du Président du Cap Vert, Monsieur Pedro PIRES et Madame V. PIRES, son épouse, qui a eu lieu le 6 octobre 2001 à l'Hôtel Intercontinental, à Genève.

Benardo-Gomes, pour laquelle une longue canalisation de 1700 mètres est en cours de construction.

Ainsi, le programme du réseau d'eau de la région de Sao Felipe est presque terminé.

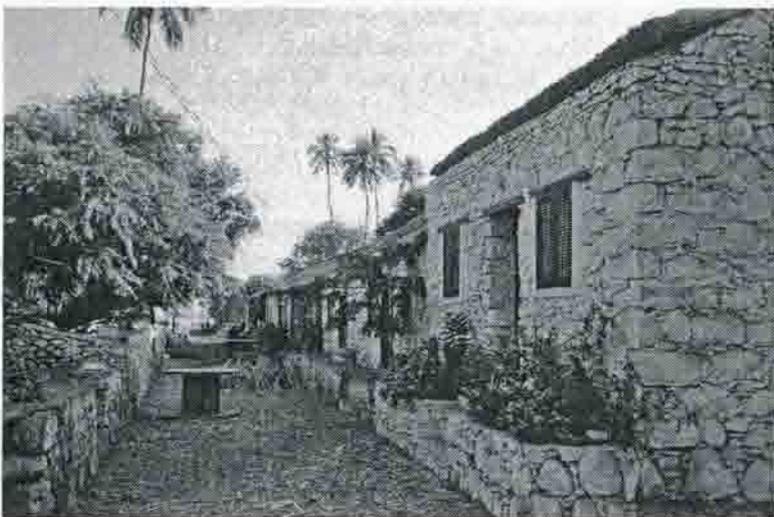
La visite du jardin d'enfants d'Achada Mentirosa n'a pu se faire que partiellement, celui-ci étant fermé.

Par contre, le soussigné a pu visiter de fond en comble le bâtiment du centre des coopératives à Sao Filipe. L'état général de cette construction est satisfaisant, mais des questions restent en suspens quant à son utilisation et sa propriété effective.

Avec M. VEIGA ont été mis au point quelques projets futurs que notre Association pourra examiner lorsque les demandes circonstanciées et chiffrées lui parviendront :

- Construction de 2 jardins d'enfants à Patim et à Galinheiro
- Programme de transport scolaire
- Réinsertion des handicapés

Des rapports seront bientôt envoyés par la municipalité.



Le soussigné n'a donc pas été convaincu par la nécessité d'un tel projet et il considère que notre Association n'a pas à s'y engager, ce qui confirme les hésitations sérieuses de ses membres.

Maio

Avec le Président M. RIBEIRO, le soussigné a visité tous les jardins d'enfants construits avec notre aide et celle de la commune de Meyrin. Il a pu constater que les travaux d'équipements d'installation sanitaire et de cuisinette étaient en bonne voie et que le financement prévu pourrait être effectué par tranche.

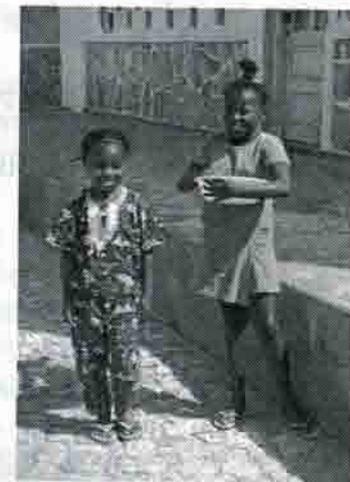
Par ailleurs, le fait que des progrès ont été réalisés pour la formation des monitrices et qu'un programme d'alimentation des enfants soit mis sur pied, a permis d'augmenter la fréquentation de façon très sensible.

Par ailleurs, avec M. RIBEIRO, de nouveaux projets ont été discutés dans les domaines suivantes :

- Transport scolaire (acquisition d'un petit bus supplémentaire)
- Réinsertion des handicapés, au nombre de 49.
- Participation à la construction d'un centre communautaire multifonctionnel (centre de formation pour très jeunes mères mineures).
- Centre de santé local pour le nord de l'Ile, à Pedro Vaz (pour 6 villages, 2000 personnes de milieu rural).

Fogo

Avec M. VEIGA, Président de la municipalité, le soussigné a pu se rendre dans les localités où se trouvent les 2 réservoirs/bornes-fontaines qui ont été récemment quasiment achevés. Il s'agit de Campanas de Melho et de



Benardo-Gomes, pour laquelle une longue canalisation de 1700 mètres est en cours de construction.

Ainsi, le programme du réseau d'eau de la région de Sao Felipe est presque terminé.

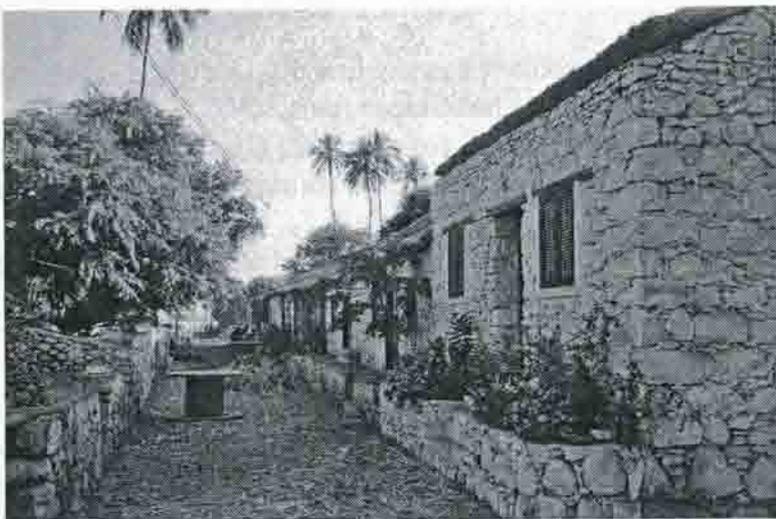
La visite du jardin d'enfants d'Achada Mentirosa n'a pu se faire que partiellement, celui-ci étant fermé.

Par contre, le soussigné a pu visiter de fond en comble le bâtiment du centre des coopératives à Sao Filipe. L'état général de cette construction est satisfaisant, mais des questions restent en suspens quant à son utilisation et sa propriété effective.

Avec M. VEIGA ont été mis au point quelques projets futurs que notre Association pourra examiner lorsque les demandes circonstanciées et chiffrées lui parviendront :

- Construction de 2 jardins d'enfants à Patim et à Galinheiro
- Programme de transport scolaire
- Réinsertion des handicapés

Des rapports seront bientôt envoyés par la municipalité.



Santiago

Châ de Tangué

Le projet d'une participation (Jardin d'enfants) au centre communautaire de ce village ne réunit pas les conditions requises et le Comité, après avoir longuement examiné les documents qui lui furent remis, est resté très hésitant. Il a prié le soussigné de reprendre la discussion avec les autorités.

Ces entretiens n'ont pas permis de dégager une motivation suffisamment claire et pertinente, et le préavis rapporté en février 2001 reste négatif. Le Comité sera appelé à se prononcer de façon définitive.

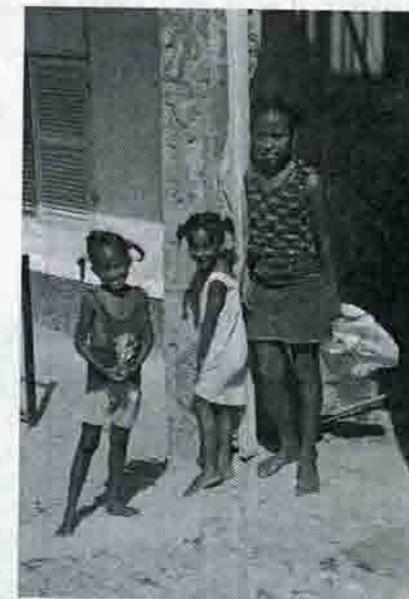
- La Fondation pour l'aide à l'enfance défavorisée présidée par la Première Dame, a reçu un accueil de principe favorable du Comité et il a été décidé de proposer que cette fondation nous communique ses projets concrets futurs afin que notre Association examine, plans et budgets en main, si une aide pourrait être apportée.

BULLETIN

Le N° 23 de notre publication annuelle, préparé grâce au travail de M. G. SCHREYER, à paru à fin 2001 et a reçu un très bon écho des lecteurs.

CONCLUSIONS

L'exercice 2001 fut riche en réalisations concrètes (Maio et Fogo) et a en outre permis d'élaborer un certain nombre de nouveaux projets sur lesquels l'ACVG aura à se prononcer.



Face à de tels engagements, la recherche de fonds doit être l'objet d'un effort prioritaire et constant si nous voulons que notre association conserve sa crédibilité et son dynamisme.

La visite du président PIRES à Genève, ainsi que les multiples contacts que le soussigné a eu sur le terrain ont montré que l'ACVG est respectée, en dépit de sa taille modeste et que notre fonction d'ambassadeur du Cap Vert auprès de la population genevoise et suisse est appréciée par nos amis cap-verdiens.

Certes, la situation économique du Cap Vert reste précaire et le fossé entre possédants et population pauvre se creuse constamment. C'est ainsi que la mendicité s'accroît, sous toutes ses formes ; et que la société cap-verdiennes, notamment urbaine, pourtant assez isolée, n'est pas épargnée des « maladies » propres à nos sociétés.

Par ailleurs, la Suisse ayant décidé de mettre fin à son action de coopération avec le Cap Vert, notre organisation trouve une nouvelle raison d'accroître son action d'aide au développement de ce petit état qui dispose de très peu de ressources naturelles, mais possède incontestablement une incomparable volonté d'aller de l'avant et de s'affirmer dans un cadre démocratique et d'ouverture au monde.

Le président

François PAYOT

Genève, le 16 avril 2002

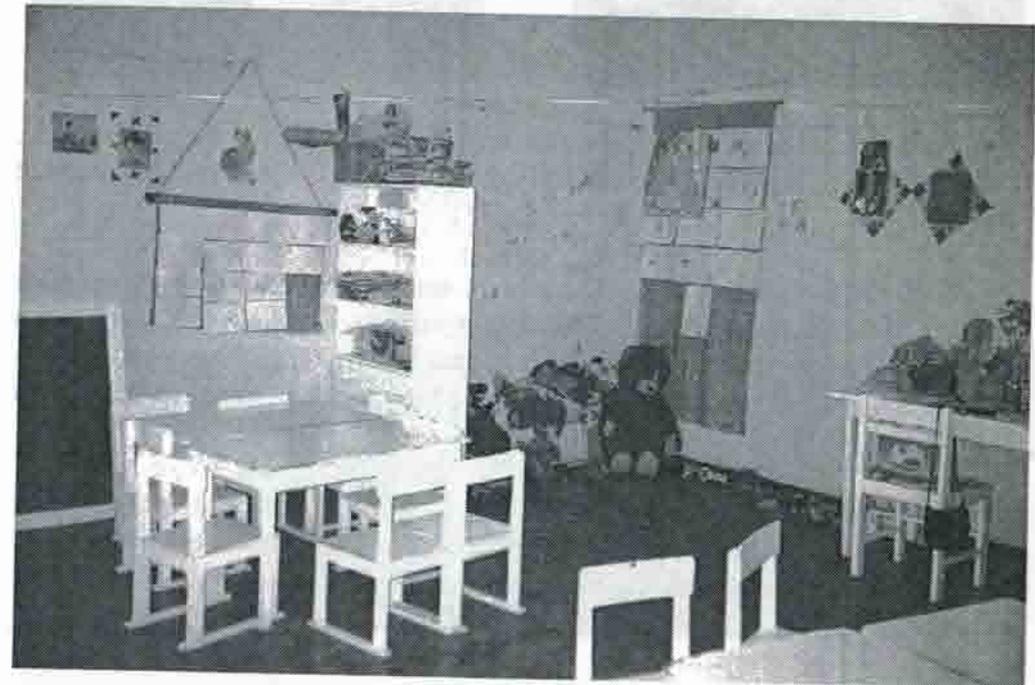


EMIGRATION CAP VERDIENNE à l'aube du 3^e millénaire

L'agence d'information CABONET (www.cabonet.cv) a publié le 6 février 2002 quelques extraits d'une "**nouvelle étude de l'émigration au Cap Vert**" de Jorgen Carling, géographe à l'Université d'Oslo et au Peace Research Institute de la même ville norvégienne. Ce document a été publié dans la presse cap verdienne en guise d'information, et d'avertissement également aux candidats à l'émigration.

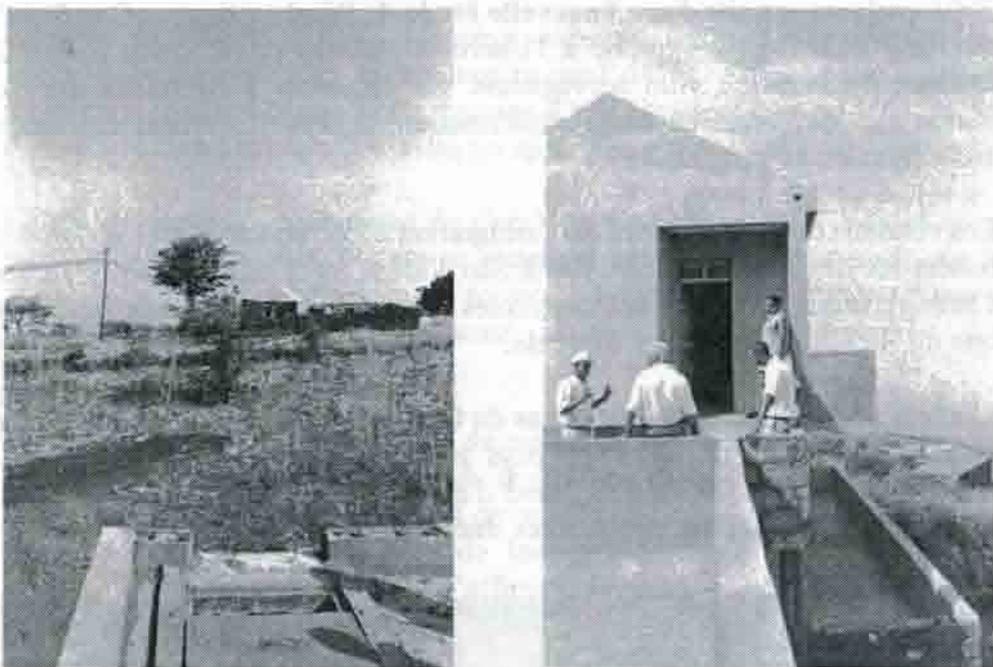
Les résultats de cette enquête sur l'émigration contemporaine au Cap Vert se basent sur des données recueillies à São Vicente et Santo Antão par Jorgen Carling avec la collaboration des écoles secondaires de ces deux îles, ainsi que du Bureau de l'Emploi à Mindelo.

L'auteur de l'étude affirme que le cas du Cap Vert peut servir d'exemple pour étudier la situation de différents pays pauvres dont une forte partie de la population garde un désir très grand d'émigrer, mais est confrontée à des difficultés toujours plus importantes dues aux restrictions imposées par les pays riches.



Quelques résultats de l'étude:

A la fin de leur parcours scolaire, près de la moitié des jeunes cap verdiens



manifestent le désir d'émigrer, dans le sens de vivre et travailler à l'étranger. Ce pourcentage est plus élevé parmi les étudiants de familles relativement pauvres.

Le 85 % de ces jeunes souhaitent suivre une formation à l'étranger, mais nombre d'entre eux ont l'intention de revenir au pays aussitôt les études terminées. A peine 5 % souhaitent suivre une formation au Cap Vert et 10 % vont chercher un travail sans formation supérieure, principalement à l'étranger.

43 % de l'ensemble de la population de São Vicente souhaite émigrer. Ces personnes qui désirent travailler à l'étranger sont essentiellement des jeunes, peu qualifiés et sans emploi, qui ont souvent de la parenté émigrée qui leur envoie de l'argent.

Une analyse statistique révèle par exemple que la probabilité du désir d'émigrer pour une employée de maison de 25 ans, avec une scolarité de 6 années, ayant de la parenté à l'étranger qui lui envoie des mandats, est de 91 %. D'autre part, 2% seulement des femmes âgées de 40 ans, avec 12 années d'études, ayant un emploi mais aucune parenté à l'étranger, font un projet d'émigration. Il n'y a pas de différence de proportion entre hommes et femmes.

C'est bien sûr cette catégorie de personnes pauvres et peu formées qui manifestent le désir le plus fort d'émigrer, mais qui rencontrent les plus grandes difficultés pour concrétiser ce projet. Obtenir un contrat de travail est très difficile sans avoir les contacts nécessaires. Obtenir un visa de tourisme est quasiment impossible pour ceux qui sont sans emploi.

Ceci dit, un visa de "vacances" n'est pas un document qui permet de s'établir et de travailler à l'étranger! Le travail au noir ou l'embarquement comme passager clandestin à bord d'un navire est très dangereux. Le regroupement familial n'est possible que pour celles et ceux qui ont un conjoint résidant légalement à l'étranger.

Des informations plus complètes sont disponibles en anglais sur le site www.dragoeiro.com.

traduction du portugais: J.-D. Cattin





1000 Sabords 2001-2002

Une nouvelle fois la très sympathique association "1000 Sabords" créée par Jean-Claude Fleuret, instituteur à Céligny, nous permet de leur adresser un très amical salut.

En effet, partis en novembre des Açores, le Drisar, bateau de l'association emmenant de jeunes adolescents, a fait, comme à l'accoutumée, escale au Cap Vert avec ses 11 équipiers en novembre dernier.

Boomerang, le journal de l'expédition, nous fait découvrir, par les yeux et la plume des jeunes "drisariens" des impressions cap verdiennes souvent originales et poétiques.

Jean-Daniel Cattin

Cap-Vert

Rues, ou plutôt absence de rues. Voilà le sentiment qui résulte de ces maisons bâties au hasard de la pente, là où jadis se dressait un amoncellement de terre aride. Humus atrophié, cerné en ligne droite d'habitations élevées au hasard du temps, arrivant tout de même à converger en un point unique: le centre.

Pour déjouer le vent, qui racle chaque jour plus profondément cette terre et la fait voler en poussière, l'on y a posé des pavés. Seul le centre en est pourvu, où persistent quelques négoce et où s'additionnent quelques bars. Ce sont finalement les pavés des hommes, où ils viennent boire leurs derniers sous pour lutter contre le soleil qui exsude de leur peau un liquide toujours plus bileux. Un verre à la main, ils s'adosent aux murs suintants, décrépits, où la peinture décolorée par le soleil, se ride impunément.

Des maisons abandonnées aux premiers stades laissent des briques anthracites se vautrer à l'ombre des rares nuages passagers.

Des façades qui ont tout simplement oublié d'être peintes encaissent la chaleur du jour et la vomissent le soir aux passages dépravés de ces travailleurs assidus.

Quelques poules qui picorent les graines de la décrépitude traînent le pas dans une direction qui leur est inconnue.

La vie portée au ralenti ruine le maintien des hommes et des choses de manière inexorable.

Au Cap-Vert, même sous l'action d'un laminoir, il faut presser fort la canne à sucre pour en obtenir une goutte!

ANAHI

Semer à tous vents

Lorsqu'on revient à Genève après un séjour au Cap Vert, on ressent un manque, un vide autour de soi. Si on tentait de mettre un nom sur ce vide, on pourrait peut-être choisir statisme, immobilisme ou silence.

En effet sur les îles cap-verdiennes, toutes différentes les unes des autres, on retrouve cependant une constante, qui occupe tout l'espace, en volume, en bruit et en énergie : **le vent.**



Marion Steenhoudt

A Praia, c'est une tornade de poussière qui s'élève des trottoirs et balaie les pavés. Elle plie les passants qui se protègent le visage d'une main ou d'un foulard, les oblige à se courber à gauche, puis à droite, les pantalons collés aux tibias.

C'est un vent entêtant, qui assourdit tous les autres bruits de la ville. Le trafic des voitures, les coups de sifflets des agents chargés de la circulation, les marteaux piqueurs, le chant des coqs, deviennent lointains, emportés par les rafales qui sifflent aux oreilles.



A San Vicente, c'est un tourbillon qui roule dans les déserts et fait grincer les éoliennes. *« Il effleure les hauteurs dans un bruit de fournaise, crépitant sur une ligne de crêtes. Il plonge et, dans la plaine, se livre à des galopades de cheval effrayé, avec des arrêts frémissants, des remontées et des plonges inattendus, des tourbillons comme des*

*pirouettes de danseur fantastique, toute une fantaisie échevelée de vent dans la plaine. Arrivé sur la butte, il la tâte de ses doigts de rafales rêches comme des balais de fer, la maltraite, la fouille, la laisse sens dessus dessous. La nuit, on se réveille (...) et on l'écoute passer, mugissant et sifflant son indomptable agitation. »** C'est cette indomptable agitation qui fait des héroïnes d'Antonio Aurelio Gonçalves de véritables girouettes, en quête de

lumière, de rêves, de meilleur, alors que l'homme est souvent parti en quête d'ailleurs.

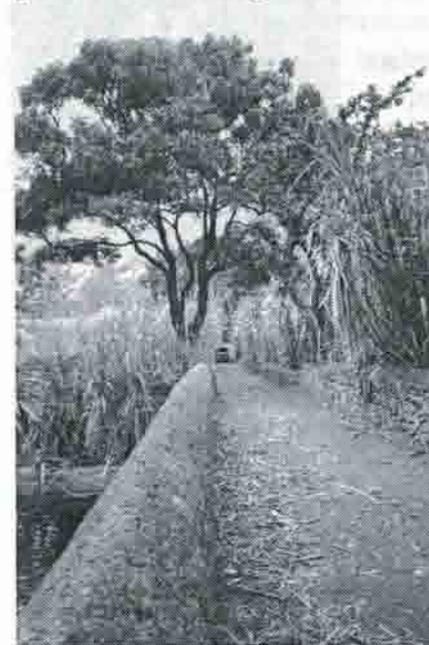


C'est ce même vent qui peut rendre périlleuse et infiniment longue la traversée de Mindelo à Porto Novo.

Le bateau à fond plat est soulevé par chaque vague et retombe lourdement. Les rafales giflent les passagers, collent les cheveux aux visages et emportent avec elles les plaintes et les sanglots.

La traversée paraît interminable jusqu'à ce qu'on foule à nouveau la terre ferme. Mais sur cette nouvelle île, il nous accompagne encore et il souffle toujours.

A Ponta do Sol, c'est la nuit que la bourrasque s'exprime pleinement. Elle déboule dans les rues mal éclairées et désertes. De concert avec les vagues qui s'écrasent sur les rochers, elle rappelle que nous sommes à la pointe d'un petit bout de terre perdu dans l'océan.



Quand enfin, saoulé par ce trop-plein d'air, on trouve refuge à l'intérieur d'une maison, c'est pour mieux ressentir la poussière et le sable sur sa peau, ses cheveux et dans sa bouche. Mais là encore le vent joue de la maison comme d'un instrument de musique. Il gémit le long de ses murs, il s'engouffre à l'intérieur par le moindre interstice et fait vibrer sur elles-mêmes les portes fermées.

La fougue de ce vent symbolise pour moi l'énergie que j'ai pu rencontrer chez certains cap-verdiens déterminés à construire leur jeune pays.

Afin de l'aider dans cette entreprise, de nombreux pays développés ont déjà offert leur coopération au peuple cap-verdien,

dont l'énergie avait besoin de jalons et d'ornières pour être plus efficacement utilisée.



On peut cependant s'interroger quant à la retombée effective de cette aide. En effet le soutien international accordé au Cap Vert se traduit aujourd'hui essentiellement par la construction d'infrastructures. Ces bâtiments, érigés le plus souvent par les propres entreprises et consultants des pays donateurs, sont pompeusement livrés clés

en main à la population, à grands renforts d'inaugurations. L'organisation à vocation humanitaire se décharge alors du devenir de l'infrastructure en question.

Son usage, sa maintenance ne bénéficient souvent d'aucun suivi. Et l'énergie capverdienne s'engouffre et se perd dans des bâtiments vides, en faisant vibrer sur elles-mêmes des portes fermées.

Pour se donner les moyens d'un suivi des projets où elle s'engage, l'Association Cap Vert – Genève se doit de multiplier les contacts avec des personnes honnêtes et dignes de confiance sur chaque île où elle intervient.

Plus que d'infrastructures, c'est d'échanges, d'informations et de formations, dont les populations locales ont besoin pour construire leur Etat, dans la direction qu'elles ont choisie.



C'est peut-être à notre tour de souffler pour, à l'image de Madame Larousse, semer à tous vents les connaissances que nous avons la chance d'avoir déjà acquises.

Marion Steenhoudt

* extrait de *Nuit de vent* d'Antonio Aurélio Gonçalves.

LE TOURISME AU CAP-VERT : QUELLES PERSPECTIVES ?

Forum économique mondial de Davos (tenu spécialement à New York cette année) ou Forum social de Porto Alegre, tous deux se trouvent, en ce début d'année 2002, liés par un thème, bien qu'aux deux "extrêmes" aussi bien idéologiquement que géographiquement. Ce thème, c'est bien la mondialisation, phénomène devant lequel

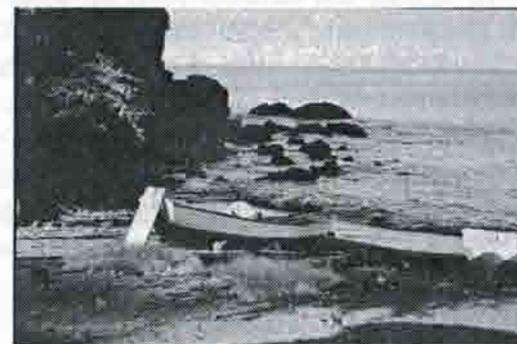


Josiane da Silva Ramos

personne ne reste ou ne saurait rester indifférent de nos jours.

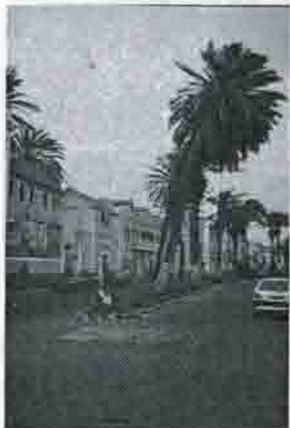
C'est dans ce contexte que tous les états, quelque soit leur taille et notamment les plus vulnérables d'entre eux mettent en place ou adoptent des stratégies, des politiques en vue de leur développement.

C'est ainsi que le Cap-Vert, petit État insulaire, un des quarante-neuf pays les moins avancés, face à ce phénomène qu'est la mondialisation, et à l'issue des premières élections multipartites de son histoire, opte pour une ouverture de son économie comme stratégie d'insertion dans l'économie mondiale. Pour ce faire, il mise sur de nouveaux secteurs qu'il juge dorénavant prioritaires : le tourisme et l'industrie légère entre autres. On assiste donc à un passage d'une économie "étatisée", centralisée à vocation agricole et surtout maritime vers une économie ouverte ou économie libéralisée, essentiellement de services, avec de nouveaux secteurs comme précédemment évoqué. Ce choix passe par une profonde réforme axée principalement sur la "redéfinition du rôle de l'Etat et la libéralisation de l'économie."



Alors d'emblée, pourquoi une telle politique d'ouverture au tourisme ? Ce nouveau secteur représenterait-t-il un moteur de développement pour l'économie capverdienne d'autant plus qu'il est admis partout que ce secteur est le porteur de croissance économique d'un pays dans ce nouveau siècle ? Quel bilan

pouvons-nous faire du tourisme au Cap-Vert aujourd'hui, même si elle (l'activité touristique) semble relativement récente ?



Les données sur ce secteur et sur la situation économique en général montrent qu'il se trouve effectivement en pleine expansion et surtout prometteur pour les perspectives à venir, notamment à court terme.

Ainsi, en l'an 2000, on estime à 88'625 le nombre total d'arrivées. De même, durant ces cinq dernières années, le taux de croissance annuel moyen est d'environ 25% bien que sa contribution en pourcentage au PIB ne dépasse les 4%. Le secteur du tourisme au Cap-Vert compte environ 10.000 employés (emplois directs), et au cours de ces six

dernières années, il a absorbé plus de 70% des investissements étrangers. Il se révèle de ce fait le secteur le plus fructueux et vient ainsi en première position.

Ces données renforcent et/ou confirment à première vue les affirmations et prévisions sur le tourisme d'une manière générale, affirmations selon lesquelles : il "est aujourd'hui le principal employeur à l'échelle mondiale", "une des premières activités économiques avec 12% du PNB mondial et plus de 100 millions d'emplois direct."

Ces résultats au Cap-Vert sont le fruit de politiques diverses mises en place et entreprises ces dernières années dans différents secteurs. Il s'agit principalement de l'investissement, en particulier de l'investissement externe, des infrastructures et du tourisme proprement dit. Elles s'accompagnent également de politiques au niveau multilatéral, avec à ce niveau les demandes d'adhésion dirigées auprès de l'Organisation mondiale du tourisme – OMT – et de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), la seconde s'avérant dans ce contexte d'une importance particulière en raison du commerce des services et du processus de libéralisation dans lequel le pays se trouve engagé.



Par ailleurs, il faut le souligner, le tourisme est un secteur en interrelation avec pratiquement tous les autres secteurs aux niveaux économiques, social, culturel et technologique, environnemental.

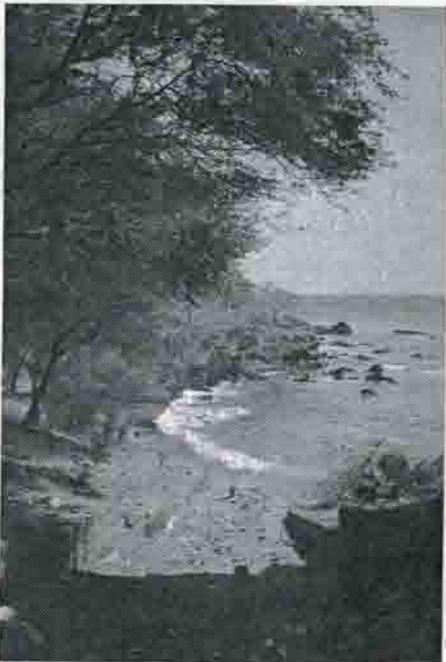
Cette nouvelle orientation que le Cap-Vert donne à son économie, par le biais de ces politiques, avec des secteurs jugés prioritaires produit des résultats satisfaisants et fort encourageants. De fait, le Cap-Vert compte aujourd'hui son premier hôtel cinq étoiles, avec un total de septante-sept unités hôtelières. (Données de la DGDT – Direction générale du développement touristique)

Reste qu'il ne faudrait pas perdre de vue les contraintes et difficultés que connaît le pays, ceci d'autant plus que la tendance positive révélée par ces résultats n'est pas irréversible.

Si des politiques ont été mises en place, entre autres au niveau des infrastructures, force est d'admettre que les contraintes majeures qui minent et constituent de véritables obstacles au développement du tourisme sont celles des infrastructures des transports et surtout de l'assainissement et de l'énergie.

En outre, il faut noter que concernant le tourisme à proprement parler, les politiques, elles ne sont pas clairement définies. Tout cela pourrait, à l'avenir, ralentir les progrès enregistrés jusqu'ici, progrès relativement modestes dans l'ensemble.

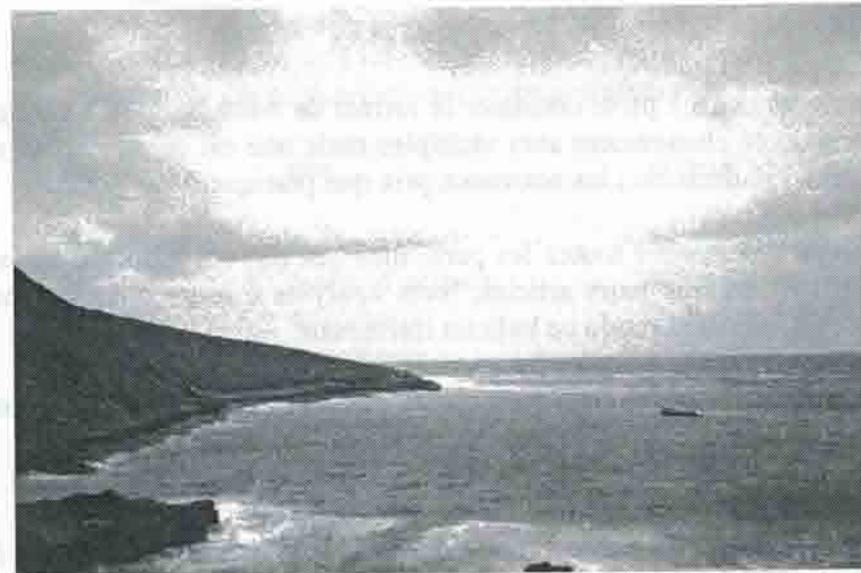
Il faudrait, de ce fait, adopter, nous le pensons, un ensemble de politiques, aussi bien en amont, en aval que dans le secteur proprement dit. Le pays



connaît des problèmes d'eau potable et les données du PNUD, dans son Rapport sur le développement humain 2001, en sont à ce titre évocatrices : "74% de la population ont accès à des points d'eau aménagés et 71% utilisent des équipements sanitaires appropriés."

Ainsi, les réformes et mesures entreprises pour attirer les investissements, bien qu'ayant des impacts positifs dans l'ensemble restent toutefois insuffisantes si l'on veut faire du tourisme un moteur de croissance dans une optique durable, autrement dit un tourisme durable dit "de qualité". S'il est vrai que l'activité touristique au Cap-Vert est relativement récente, force est de reconnaître qu'elle se trouve handicapée par des contraintes

naturelles majeures. L'on serait alors en droit de soutenir F. Asher qui affirme que : "plus un pays est développé, ... plus il a de chance pour que le tourisme lui soit favorable... Il est ainsi de plus en plus clair que ce n'est pas le tourisme qui permet le développement, mais le



Par ailleurs, il faut le souligner, le tourisme est un secteur en interrelation avec pratiquement tous les autres secteurs aux niveaux économiques, social, culturel et technologique, environnemental.

Cette nouvelle orientation que le Cap-Vert donne à son économie, par le biais de ces politiques, avec des secteurs jugés prioritaires produit des résultats satisfaisants et fort encourageants. De fait, le Cap-Vert compte aujourd'hui son premier hôtel cinq étoiles, avec un total de septante-sept unités hôtelières. (Données de la DGDT – Direction générale du développement touristique)

Reste qu'il ne faudrait pas perdre de vue les contraintes et difficultés que connaît le pays, ceci d'autant plus que la tendance positive révélée par ces résultats n'est pas irréversible.

Si des politiques ont été mises en place, entre autres au niveau des infrastructures, force est d'admettre que les contraintes majeures qui minent et constituent de véritables obstacles au développement du tourisme sont celles des infrastructures des transports et surtout de l'assainissement et de l'énergie.

EDITO

Comme vous avez pu le constater le format de notre bulletin a changé ! Les raisons de ce changement sont multiples mais une est en particulier ressortit lors de notre décision : les nouveaux prix que pratique notre poste.

Je tenais à remercier toutes les personnes qui ont contribués à fabriquer ce bulletin n° 24. Par leurs articles, leurs analyses e leurs observations sur le Cap-Vert, elles ont rendu ce bulletin intéressant.

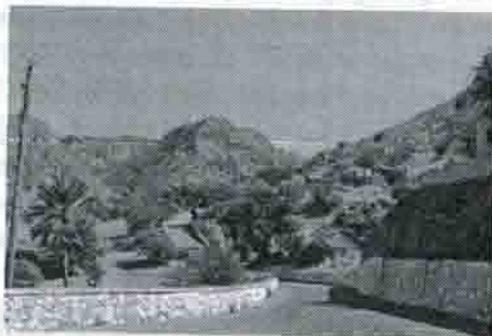
Jean-Daniel Cattin, toujours féru du Cap-Vert, nous a fourni ses observations sur les actions que draine le Cap-Vert.

Marion Steenhoudt m'avait promis ses photos et un récit de son voyage avant même de penser rentrer dans notre association.

Josiane da Silva Ramos est fonctionnaire au ministère du commerce à Praia. Elle est en train de parfaire ses études en poursuivant des cours à l'IUED sur le développement durable et en particulier sur le tourisme durable. En phase de recherche en ce moment, elle a bien voulu nous faire cet article sur ces observations dans ce domaine.

Juste une petite chose. Ce bulletin porte le numéro 24 et correspond à notre 24^E année d'existence. Cela implique que le 25^E anniversaire de notre association se fêtera l'année prochaine, soit en 2003.

Nous pensons organiser plusieurs manifestations pour célébrer ce jubilé. Nous voulons faire appel à votre entre aide et nous comptons sur votre participation. Inscrivez-vous auprès de notre secrétaire Carmen Selis-Ribotel. Mais dors et déjà nous pouvons vous proposer une rencontre pour le **3 octobre 2003** dans la salle des Délices de la Commune du Grand-Saconnex. Elle nous la' mise gratuitement à disposition. Notre comité a désigné Céleste Steiger comme responsable de cette manifestation. Elle en a eu l'initiative et nous l'en remercions.



Gilbert Schreyer

Légende des photographies

Toutes ses photogtaphies sont la propriété de l'ACVG

Page	île	site	auteur
1.	Santo Antão	Ponta do Sol	M. Steenhoudt
3	Maïo	Jardin d'enfants	F. Payot
4	Santiago	Assomada	F. Payot
5	Santiago	Assomada	F. Payot
6	Santiago	Cidade Velha	G. Schreyer
7	Santiago	Assomada	F. Payot
8	Santiago	Praia de Gamboa	G. Schreyer
9	Santo Antão	Chã de Pedras	M. Steenhoudt
10	Fogo	Bernado Gomes	J.-D. Cattin
10	Fogo	Campanas de Baixo	J.-D. Cattin
11	Fogo	Galinheiro	J.-D. Cattin
12	Fogo	São Filipe	F. Payot
14	Santiago	M. Steenhoudt	S. Alfama
14	São Vincente	Mindelo	M. Steenhoudt
15	Santo Antão	Eito de Cima	M. Steenhoudt
15	Santo Antão	Paúl	M. Steenhoudt
16	Santo Antão	Ponta do Sol	M. Steenhoudt
16	Santo Antão	Paúl	M. Steenhoudt
17	Genève	Josiane da Silva Ramos	G. Schreyer
17	Santiago	Cidade Velha	M. Steenhoudt
18	São Vincente	Mindelo	M. Steenhoudt
19	São Vincente	Calhau	M. Steenhoudt
20	Santiago	Praia/Praïna	M. Steenhoudt
20	Santiago	Praia/Gamboa	M. Steenhoudt
21	Santiago	Tarrafal	M. Steenhoudt
21	Santiago	Acha de Monte	M. Steenhoudt
22	Santiago	Santa Catarina	J.-D. Cattin
24	Santiago	Covão Sanches	M. Steenhoudt

Adresse e-mail *nouveau* : ass.capvertgeneve@bluewin.ch

Association ACVG

Cap-Vert Genève

Bulletin n° 24

Septembre 2002

